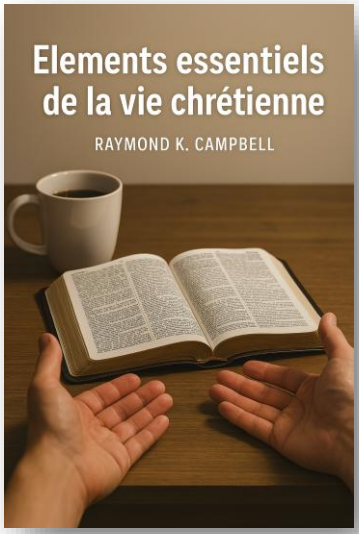
ÉLÉMENTS ESSENTIELS DE LA VIE CHRÉTIENNE

RAYMOND K.CAMPBELL

Éditions Bible et Foi
Collection “les Anciens sentiers”

Éléments essentiels de la vie chrétienne

Par Raymond K. Campbell
Enseignant biblique et auteur chrétien.



« La force de ce livre réside dans son équilibre entre enseignement doctrinal et application pratique. Que ce soit pour un nouveau converti ou un chrétien désireux de revenir à l'essentiel, cet ouvrage rappelle l'importance de revenir aux fondations bibliques de la vie chrétienne ! »

Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

➢ Photo couverture : Pixabay.
➢ Version révisée et améliorée – Bible et Foi.
➢ Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
➢ Titre original – « Essential elements of the Christian life ».
➢ Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2021).

TABLE DES MATIÈRES

Préface : Bible et Foi……..6

Chapitre 1 : Qu'est-ce qu'un Chrétien ?…….8

Chapitre 2 : Comment devenir Chrétien ?……12

Chapitre 3 : Développer la nouvelle nature……14

Chapitre 4 : La victoire sur la vieille nature……..20

Chapitre 5 : La séparation d'avec le monde……28

Chapitre 6 : L'adoration en Esprit et en vérité…….35

Chapitre 7 : Porter du fruit……..39

Chapitre 8 : Servir le Seigneur……..46

Chapitre 9 : Attendant la bienheureuse espérance……51

PRÉFACE

La vie chrétienne est une marche, un voyage qui commence avec la foi en Jésus-Christ, et qui se poursuit par une croissance spirituelle continue, allant de découverte en découverte spirituelle.

À travers ces pages, Raymond K. Campbell nous guide avec sagesse et clarté sur les principes fondamentaux qui soutiennent et nourrissent cette vie nouvelle. Cet ouvrage ne se veut pas une étude théologique complexe, mais plutôt un guide pratique et accessible pour tous ceux qui désirent affermir leur relation avec Dieu.

L'auteur, enseignant biblique respecté, a consacré sa vie à éclairer les croyants sur l'importance de la prière, de l'étude des Écritures et de la dépendance au Seigneur. Il rappelle avec simplicité que la vie chrétienne ne se résume pas à un ensemble de doctrines, mais à une communion vivante avec Christ.

Dans un monde où les distractions et les préoccupations quotidiennes éloignent souvent le chrétien de l'essentiel, ce livre se veut un rappel bienveillant des fondements à ne jamais négliger.

Ce livre aborde des thèmes essentiels tels que la nécessité d'une lecture régulière de la Parole, l'obéissance à Dieu, l'importance de la prière et de la vie en Église. Loin d'être un recueil de règles rigides, il offre une approche équilibrée et profondément biblique, encourageant chaque croyant à grandir spirituellement avec amour et persévérance.

L'ouvrage s'adresse aussi bien aux nouveaux convertis qu'aux croyants plus expérimentés cherchant à renouveler leur engagement. Chaque chapitre est une invitation à examiner notre marche avec Dieu, à nous interroger sur notre croissance spirituelle et à rechercher une communion plus intime avec notre Seigneur.

En lisant ces lignes, le lecteur découvrira un trésor de conseils et d'exhortations inspirés des Écritures. Raymond K. Campbell, avec son style clair et direct, nous pousse à ne pas rester stagnants dans notre foi, mais à avancer avec confiance et détermination.

Chaque page est une source de méditation et de motivation pour ceux qui souhaitent faire de leur relation avec Dieu une priorité absolue.

Que cet ouvrage soit une bénédiction pour tous ceux qui le liront, et qu'il contribue à fortifier leur foi et leur engagement envers le Seigneur.

Puisse ce petit livre nous inspirer à rechercher avec passion une vie chrétienne épanouie, fondée sur l'amour, la vérité et la fidélité à la Parole de Dieu.

Bible et Foi

Chapitre un

Qu'est-ce qu'un Chrétien ?

Quelqu'un qui appartient à Christ.

Le mot « chrétien » se trouve pour la première fois en Actes 11 v. 26 : « Et ce fut à Antioche premièrement que les disciples furent nommés chrétiens ».

Ce nom fut donné par le monde à ceux qui reconnaissaient Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, et qui le suivaient. Ils étaient identifiés à Christ crucifié et rejeté. Un chrétien est un « homme de Christ », quelqu'un qui appartient à Christ.

Ainsi 1 Corinthiens 15 v. 23 parle de « ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement », et en Jean 13 v. 1, l'évangéliste parle des croyants comme « les siens », ceux que le Seigneur aima jusqu'à la fin. Quel privilège merveilleux d'appartenir à celui qui est le Fils absolument glorieux, parfait et éternel, le Fils de Dieu et le Fils de l'homme, Jésus-Christ !

Décomposant le mot chrétien en anglais « christian », nous obtenons « **Christ est tout maintenant** » (Christian = Christ I A N = Christ Is All Now). Celui qui accepte Christ comme son tout et en tout, voilà un chrétien dans le vrai sens du mot.

Quelqu'un qui est né de nouveau.

Un chrétien est quelqu'un qui est né de nouveau par l'Esprit-Saint, car Jean 3 v. 3 à 5 déclare : « Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ?

Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu ».

C'est une naissance spirituelle par laquelle on nait dans la famille de Dieu, par l'opération du Saint-Esprit : « vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu » (1 Pierre 1 v. 23).

Celui qui est ainsi né de Dieu a reçu une nouvelle nature qui aime Dieu et hait le péché. C'est « l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éphésiens 4 v. 24). Il a été ainsi rendu participant de la nature divine (2 Pierre 1 v. 4). Un chrétien, alors, est **quelqu'un qui est né de nouveau et possède une nouvelle nature divine qui ne peut pas pécher**.

« Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu » (1 Jean 3 v. 9).

Une personne convertie.

Le Seigneur dit : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux » (Matthieu 18 v. 3). « Se convertir » signifie « changer d'orientation », et celui qui est né de nouveau par l'Esprit de Dieu, connaît un changement moral, la conversion.

Une telle personne établit profondément la vérité de 2 Corinthiens 5 v. 17 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles ».

Un enfant de Dieu.

Un chrétien est quelqu'un devenu un enfant de Dieu par la nouvelle naissance et par la foi en Christ : « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le christ Jésus » (Galates 3 v. 26).

Il connaît donc Dieu comme son Père, aussi l'apôtre Jean écrit : « Je vous écris, petits-enfants, parce que vous connaissez le Père » (1 Jean 2 v. 13). Quel merveilleux privilège en effet !

Quelqu'un habité et dirigé par le Saint-Esprit.

En plus d'être né de nouveau et de posséder une nouvelle nature, un chrétien est habité par l'Esprit-Saint de Dieu, le consolateur et le docteur divin qui nous enseigne : « L'Esprit de vérité… Il demeure avec vous, et il sera en vous » (Jean 14 v. 17).

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? » (1 Corinthiens 6 v. 19).

« Car tous ceux qui sont conduits par [l'] Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (Romains 8 v. 14).

« Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba, Père » (Galates 4 v. 6). Cet Esprit qui demeure en lui donne au croyant les affections d'un enfant et la conscience d'être un enfant de Dieu, rendant témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Romains 8 v. 16).

Quelqu'un assuré d'avoir ses péchés pardonnés et d'avoir la vie éternelle.

Le croyant né de nouveau en Christ, est assuré de la rémission (ou : pardon) des péchés et de la vie éternelle : « Je vous écris, enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés par son nom ». « Tous les prophètes lui rendent témoignage, que, par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés » (1 Jean 2 v. 12 ; Actes 10 v. 43).

La Parole de Dieu, et l'Esprit de Dieu en lui, assurent pleinement le croyant « que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu » (1 Jean 5 v. 10 et 13). Ainsi, un chrétien est quelqu'un qui a l'assurance bénie des péchés pardonnés et qui a la vie éternelle.

On peut être un croyant en Christ et manquer de cette assurance, et avoir besoin d'aide à cet égard, mais une telle assurance est la vraie possession d'un chrétien.

Telles sont, cher lecteur, quelques-unes des caractéristiques essentielles d'un chrétien. Sont-elles vraies de vous ?

Le cas échéant, peut-être avez-vous besoin d'aide quant à la façon de devenir un vrai chrétien, et nous continuons donc sur ce sujet.

Chapitre deux

Comment devenir chrétien ?

La repentance envers Dieu.

La repentance est nécessaire pour devenir chrétien. Le Seigneur a dit : « Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1 v. 15), et « que la repentance et la rémission des péchés soient prêchées en son nom à toutes les nations » (Luc 24 v. 47).

L'apôtre Pierre prêcha : « Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés », et l'apôtre Paul témoigna aux Juifs et aux Grecs, insistant sur « la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ », leur disant « de se repentir et de se tourner vers Dieu, en faisant des œuvres convenables à la repentance » (Actes 3 v. 19 ; 20 v. 21 ; 26 v. 20).

La repentance est un changement d'esprit par la grâce de Dieu, un revirement complet de l'attitude intérieure à l'égard de soi, à l'égard du péché, à l'égard de Dieu, à l'égard de Christ et à l'égard de l'Évangile.

C'est abandonner son propre esprit et sa propre opinion et accepter les pensées de Dieu telles que révélées dans l'Évangile. On peut penser être un chrétien parce qu'on vit une bonne vie, qu'on appartient à une église, qu'on a été baptisé et que l'on fait des œuvres religieuses.

Pourtant, aucune de ces choses, ni d'autres de ce genre, ne fera jamais de quelqu'un un chrétien né de nouveau ; il doit donc y avoir un changement des pensées à l'égard de tout cela. Il faut venir à Dieu comme un pécheur repentant par l'œuvre de l'Esprit, et croire en Christ comme son Sauveur pour devenir un chrétien.

Recevoir Christ comme son Sauveur personnel.

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1 v. 12).

Pour devenir un chrétien, on doit recevoir Christ par la foi dans son propre cœur, Christ comme l'Envoyé de Dieu, comme son propre Sauveur, son Sauveur personnel. Comme Zachée autrefois, on doit « descendre » et recevoir Christ avec joie (Luc 19 v. 6).

Confesser de sa bouche, croire et obéir avec son cœur.

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut » (Romains 10 v. 9 et 10).

Confesser Jésus comme votre Seigneur et croire de tout votre cœur qu'il « a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification » (Romains 4 v. 25). Si vous faites cela, la Parole de Dieu vous assure que vous êtes sauvé.

Obéissez de tout votre cœur à l'Évangile du salut en Christ, et vous serez affranchi du péché, et vous deviendrez un véritable un enfant de Dieu (Romains 6 v. 17 et 18).

Sauvé par la grâce, et non par les œuvres.

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2 v. 8 et 9).

« … il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Tite 3 v. 5). Acceptez le don de Dieu du salut gratuit par la foi en Christ et vous deviendrez un vrai chrétien.

Chapitre trois

Développer la nouvelle nature.

Dans le chapitre précédent, nous avons observé que le chrétien est quelqu'un né de nouveau et qui a reçu de Dieu une nature nouvelle, divine et sainte.

C'est « le nouvel homme » dont il est parlé en Colossiens 3 v. 10 et que le chrétien a revêtu. Cette nouvelle nature doit être nourrie et développée si le chrétien veut grandir et devenir fort. L'apôtre Pierre nous exhorte à cette croissance et à ce développement.

Il nous dit que nous devrions « désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut ».

Il dit encore : « Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (1 Pierre 2 v. 2 ; 2 Pierre 3 v. 18).

La nourriture.

Observez que c'est « le pur lait intellectuel de la parole » qui est la nourriture complète qui fera croître le petit enfant en Christ que vous êtes. La Parole de Dieu est la seule nourriture pour la nouvelle nature.

Le Seigneur Jésus est le sujet de cette Parole, et lui est le pain de vie pour le nouvel homme : « Et Jésus leur dit : Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim… Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » (Jean 6 v. 35 et 51).

Le chrétien doit donc tous les jours, se nourrir de Christ dans les Écritures, sinon il ne deviendra pas fort et ne se développera pas. Le Seigneur a dit : « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi » (Jean 6 v. 57).

Jésus vivait dans la dépendance quotidienne du Père, et pareillement, nous devons tous les jours « manger » de Christ dans une vraie dépendance à sa parole révélée pour développer la vie divine en nous. La nouvelle nature ne peut être nourrie et soutenue qu'en s'alimentant quotidiennement d'un Christ vivant, par le biais des Écritures.

La nouvelle nature, instinctivement, désire avidement la Parole de Dieu comme nourriture, et rien d'autre au monde entier ne nourrira et ne fortifiera la nouvelle nature en dehors de la Parole de Dieu. **Tout le reste est de la nourriture pour l'homme naturel, et nourrit notre vieille nature pécheresse**.

Comme les enfants d'Israël en Exode 16, nous avons besoin de recueillir et de manger la manne fraîche chaque jour pour être des chrétiens sains et forts. Dieu dit à Israël qu'il les nourrissait de la manne chaque jour : « il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel » (Deutéronome 8 v. 3).

Nous avons besoin d'apprendre cette leçon que, comme chrétiens, nous ne pouvons pas vivre seulement de nourriture matérielle et humaine ; nous devons avoir de la bonne nourriture spirituelle pour nos âmes, et vivre des Paroles venues de Dieu que l'on trouve dans la Sainte Bible. Lisons donc nos Bibles chaque jour, méditons ce que nous lisons et digérons-le par le Saint-Esprit.

Respirer l'air de la prière.

Un nouveau-né a aussi besoin d'air pour soutenir sa vie, et pareillement, le nouveau-né en Christ a besoin de respirer l'air de la prière pour soutenir sa vie spirituelle. La prière est le souffle de la vie spirituelle et indique la présence de la vie divine.

La prière est l'expression de la dépendance de Dieu, et s'appuyer sur Dieu dans la dépendance est un instinct inné et naturel de la nature divine du chrétien.

La prière, donc, est l'épanchement naturel et l'expression de notre nouvelle nature, et elle est nécessaire pour sa croissance et son développement.

Elle nous introduit dans la présence de Dieu, et favorise la communion avec lui. Sans communion avec Dieu, la vie spirituelle ne peut être ni soutenue ni renouvelée : « Ceux qui s'attendent à l'Éternel renouvelleront leur force » (Ésaïe 40 v. 31).

Quand nous lisons la Bible, Dieu nous parle, et quand nous prions, c'est nous qui parlons à Dieu. Les deux sont nécessaires pour la communion, la croissance et le développement de la nouvelle nature.

Le psalmiste dit : « Le soir, le matin, et à midi, je soupire et je gémis, et il entendra ma voix » (Psaume 55 v. 17). Daniel, « trois fois le jour il se mettait à genoux, il priait, et il louait son Dieu » (Daniel 6 v. 10).

Nous devrions en faire autant si nous désirons être des chrétiens en bonne santé ; ne commencez pas votre journée sans lire votre Bible et sans prier Dieu. Si vous négligez de le faire, vous serez vite un chrétien vaincu et affamé.

Outre des temps réguliers de prière chaque jour, le croyant est exhorté à « persévérer dans la prière » et à « prier sans cesse » (Romains 12 v. 12 ; 1 Thessaloniciens 5 v. 17). **L'attitude de dépendance de la prière devrait toujours caractériser l'enfant de Dieu**.

Marcher par l'Esprit.

Nous avons observé dans notre entretien précédent, que le Saint-Esprit de Dieu habite dans le chrétien ; il est la puissance de la vie chrétienne, et il fortifie la nouvelle nature : « afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur » (Éphésiens 3 v. 16).

Cette Personne divine, qui habite dans le croyant, voudrait toujours mettre en action les désirs et instincts de la nouvelle nature. Il veut nous guider et diriger toutes nos affaires, si nous le laissons prendre le contrôle de nos vies et si nous suivons sa direction.

C’est pourquoi nous sommes exhortés à « marcher par l’Esprit » et à être « conduits par l’Esprit » (Galates 5 v. 16 et 18). Cela signifie la soumission de cœur et l’obéissance aux impulsions de l’Esprit-Saint en nous et à la Parole de Dieu. C’est un point essentiel et vital de la vie chrétienne. Faire autrement signifie la défaite et l’échec dans le chemin du chrétien.

Le Saint-Esprit voudrait toujours encourager le croyant dans les désirs et les activités de la nouvelle nature. C’est son œuvre spéciale de nous guider dans toute la vérité, et de prendre les choses de Christ, le Pain vivant et la Parole vivante, et de nous les annoncer (Jean 16 v. 13 à 15).

Il voudrait aussi nous conduire dans la prière : « Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications » ; « priant par le Saint-Esprit » (Éphésiens 6 v. 18).

Ainsi, nous devons marcher par l’Esprit, si nous voulons que notre nouvelle nature soit nourrie et développée. Si un croyant désobéit à l’Esprit-Saint et à la Parole de Dieu, le Saint-Esprit, qui habite en lui, est attristé et éteint, et il n’est pas libre de promouvoir les désirs de la nouvelle nature (Éphésiens 4 v. 30 ; 1 Thessaloniciens 5 v. 19).

Il peut seulement convaincre un tel homme de péché, et le conduire au jugement de soi-même et à la confession des péchés. Marcher dans la puissance de l’Esprit non contristé, voilà ce qui est essentiel pour la vie chrétienne.

La communion avec les chrétiens.

« Si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres » (1 Jean 1 v. 7). La communion avec les autres chrétiens et leur compagnie sont également vitales et essentielles pour nourrir et développer la vie divine.

La nouvelle nature désire la communion avec Dieu et avec les autres croyants, et la compagnie de ceux-ci. L’association avec nos frères chrétiens encourage la nouvelle nature et fortifie les désirs divins : « Deux valent mieux qu’un… Car, s’ils tombent, l’un relèvera son compagnon » (Ecclésiaste 4 v. 9 et 10). Si l’un est faible dans la foi, et susceptible de tomber, la compagnie de chrétiens plus forts le relèvera et le fortifiera.

« Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami » (Proverbes 27 v. 17). C'est particulièrement vrai dans la compagnie des chrétiens.

Il nous est dit dans Hébreux 10 v. 24 et 25 : « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée… ».

En s'associant à d'autres chrétiens, il y a une émulation mutuelle à l'amour et aux bonnes œuvres ; et en participant aux réunions chrétiennes, nos âmes sont nourries ensemble et édifiées dans la foi.

Quand deux ou trois se rassemblent au nom du Seigneur Jésus-Christ, il est là au milieu d'eux (Matthieu 18 v. 20), et des bénédictions spéciales sont ainsi obtenues, qui fortifient et développent la nouvelle nature. Par conséquent, la communion dans la lumière avec les autres chrétiens est vitale pour la vie chrétienne.

Exercer la nouvelle nature.

Dans la vie physique comme dans la vie spirituelle, l'exercice et l'activité sont nécessaires pour la croissance et le développement. Par l'exercice et l'usage de nos membres physiques, nous grandissons, nous nous développons et nous devenons forts. De même dans les choses spirituelles, tandis que nous nous exerçons dans les désirs et les activités de la nouvelle nature, nous grandissons, nous nous développons et devenons forts dans le Seigneur.

Il a été dit au jeune Timothée : « Rejette les fables profanes et de vieilles femmes (qui ne nourrissent que la vieille nature pécheresse), et exerce-toi toi-même à la piété » (1 Timothée 4 v. 7). Le chrétien a besoin de s'engager dans des exercices spirituels journaliers pour être en bonne santé quant à son âme. Il doit exercer ses membres à la piété. Les yeux, les oreilles, les pensées, la langue, le cœur, les mains et les pieds doivent être dirigés dans le chemin de la piété, et y être exercés journellement.

Chaque jour le chrétien devrait avoir des exercices pratiques de voir, entendre, penser, parler, sentir et travailler pour le Seigneur.

Plus on le fait, plus ces activités deviendront naturelles, et plus on sera fort dans ces exercices spirituels de la nouvelle nature.

Nos yeux et nos oreilles doivent être à l'affût de quelques services à faire pour le Seigneur et pour les âmes précieuses, à l'affût de quelques occasions de témoigner pour lui.

Le cœur a besoin d'être entrainé à la compassion pour les âmes perdues et pour celles qui appartiennent au Seigneur, et dans le dévouement au service de Dieu et des hommes.

L'esprit et la langue ont besoin d'être exercés à parler pour le Seigneur, et les mains et les pieds entrainés aux activités de l'amour pour Christ. Ainsi, la nouvelle nature se développera par des exercices spirituels.

Chapitre quatre

La victoire sur la vieille nature.

La découverte d'une nature pécheresse.

Dans la jouissance heureuse de la nouvelle nature avec ses désirs envers Dieu, le jeune chrétien est bientôt troublé par la découverte du mal encore présent dans son cœur. En dépit de l'amour pour le Seigneur et des désirs de lui plaire, le jeune converti constate que des mauvais désirs sont également dans son cœur et dans ses pensées.

C'est une découverte décevante, mais vraie, que chaque chrétien doit faire, parce que la mauvaise nature avec laquelle nous sommes nés dans le monde persiste encore dans le chrétien après être né de nouveau par l'Esprit de Dieu.

L'expérience de Romains 7.

Romains 7 dessine l'expérience de ce qu'est la chair dans l'homme renouvelé sous la loi : « Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres » (Romains 7 v. 21 à 23).

La personne convertie découvre ainsi qu'elle a deux natures, la nouvelle nature de l'homme intérieur et la mauvaise nature du péché. L'une est humaine et polluée, l'autre vient de Dieu et est sainte et sans péché.

On apprend aussi que quand on fait ce que le nouvel homme hait, « et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi » (Romains 7 v. 17).

La nature pécheresse qui demeure encore dans le croyant est la source de toutes les mauvaises pensées, mauvais sentiments, mauvaises passions et actions, tout ce que la nouvelle nature déteste.

En outre, le croyant fait l'expérience que, depuis qu'il a été sauvé, sa mauvaise nature n'est pas meilleure qu'elle n'était avant sa conversion, et qu'elle ne peut pas être améliorée ni changée : « car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Romains 8 v. 7).

Nous devons apprendre la leçon de Romains 7 v. 18 : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien ». C'est une leçon difficile à apprendre, mais elle doit être apprise si l'on veut avoir la paix à propos de la vieille nature et avoir la victoire sur elle.

Crucifié avec Christ.

En Romains 6 v. 6, nous lisons cette parole : « sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché ».

Voici quelque chose de vital que Dieu voudrait que nous sachions, à savoir que « notre vieil homme a été crucifié » avec Christ. Le terme « le vieil homme » ne figure que trois fois dans l'Écriture, et il exprime ce que le croyant était dans son état passé comme pécheur responsable : « du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses » (Éphésiens 4 v. 22).

Cet état a été traité et jugé dans la mort de Christ sur la croix. Christ a si pleinement accompli la délivrance pour le croyant que celui-ci peut s'identifier par la foi avec lui sur la croix, et voir dans sa mort, sa propre mort comme pécheur responsable devant Dieu.

Ainsi, nous pouvons aussi dire avec l'apôtre Paul : « Je suis crucifié avec Christ » (Galates 2 v. 20). Par la foi, nous pouvons regarder en arrière à la croix et dire : *« Notre vieil homme a été crucifié avec Christ ! »*

Cela donne le repos du cœur et un véritable sentiment de puissance contre le péché : « vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Colossiens 3 v. 9 et 10).

C’est un fait accompli pour le chrétien, et tandis que nous le réalisons par la foi, le résultat pratique en sera « sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Romains 6 v. 6).

Le pouvoir de vaincre le péché qui habite en nous est par la foi en ces vérités de la mort du vieil homme et de l’existence du nouvel homme devant Dieu. Parce que Dieu dit : « vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu » (Colossiens 3 v. 3), le croyant mortifie, c’est-à-dire met à mort pratiquement, tout ce qui est incompatible avec la mort de Christ.

« Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché » (Romains 8 v. 3).

Dans la personne de Christ, notre substitut sur la croix, Dieu a condamné le péché dans notre chair, notre nature pécheresse, et l’a jugé là une fois pour toutes. Il est non seulement mort pour nos péchés, mais aussi pour cette racine du principe du mal en nous, le péché dans la chair, et « il a aboli le péché par son sacrifice » (Hébreux 9 v. 26).

La condamnation du péché dans la chair, par le juste jugement de Dieu, c’est s’en débarrasser devant Dieu par le sacrifice de Christ. Cet acte est efficace pour tous ceux qui croient en Jésus qui l’a accompli.

Ainsi, nous n’avons pas à essayer d’améliorer, éradiquer ou « détruire » la vieille nature de péché en nous, comme certains voudraient l’enseigner. Nous devons accepter la condamnation par Dieu et le jugement du péché dans la chair dans la croix de Christ, et nous réjouir de ce qu’il a aussi été mis hors de sa vue. Il ne pardonne pas le péché dans la chair, bien qu’il pardonne nos péchés, mais il l’a jugé et condamné.

Une nouvelle position.

Dans la croix de Christ, notre ancienne position devant Dieu comme enfants de la race perdue d’Adam a pris fin. Là, nous sommes morts sous le jugement de Dieu exécuté sur Christ, notre substitut.

Comme croyants dans le Sauveur qui est mort pour nous, nous sommes maintenant associés à Christ ressuscité et glorifié, et nous avons une nouvelle position devant Dieu en lui. Dieu ne nous voit plus comme nous tenant devant lui dans notre nature pécheresse.

Il ne nous voit plus en relation avec la vie condamnée du premier Adam, mais dans la vie de résurrection de Christ, le dernier Adam. Il ne regarde pas à notre nature pécheresse, dont le jeune converti est quelquefois occupé et qui le met tellement en détresse. Dieu voit le croyant « en Christ » ; « agréable dans le Bien-aimé » ayant « tout pleinement en lui » (Éphésiens 1 v. 6 ; Colossiens 2 v. 10).

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus » (Romains 8 v. 1). C'est la nouvelle position du chrétien devant Dieu, et le fait de la réaliser est un grand réconfort pour celui qui est troublé par la découverte de sa nature pécheresse et est troublé par le fait de s'en occuper.

Savoir que Dieu en a fini avec notre vieil homme, et ne nous voit plus comme tels, aide le croyant à, lui aussi, en avoir fini avec la vieille nature, et à ne plus en être encore occupé.

Se tenir pour mort au péché.

Sachant que Dieu considère notre vieil homme comme mort avec Christ, il nous est dit : « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ » (Romains 6 v. 11).

Nous avons à nous tenir comme Dieu le fait, **nous appropriant le fait que nous sommes morts avec Christ et ressuscités avec lui**, et donc morts au péché.

Bien que notre vieille nature soit encore très vivante en nous, nous devrions refuser de l'écouter ou de lui obéir quand elle fait entendre sa voix, nous disant de penser ou de faire des choses qui déplairaient à Dieu.

Nous devons la traiter comme une personne morte qui n'a pas le droit de vivre ou d'être écoutée. Voilà comment nous tenir pratiquement comme morts au péché et vivants à Dieu.

« Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises » (Romains 6 v. 12). Bien que le péché habite encore en nous, nous ne devons pas le laisser régner en nous.

Livrez-vous vous-mêmes à Dieu.

« Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice » (Romains 6 v. 13).

Voici la troisième instruction vitale de Romans 6 : Livrez vos membres à Dieu, comme instruments de justice. Autrefois, nous étions esclaves du péché, mais maintenant, nous sommes libérés de l'esclavage du péché par notre Sauveur, et nous devons donc nous livrer à lui et servir la justice.

Nous avons besoin de reconnaître les droits du Seigneur sur nous, et réaliser que nous sommes à lui, et que nous devons le servir. L'apôtre nous dit : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (1 Corinthiens 6 v. 19 et 20).

Quand quelqu'un se livre au Seigneur et le sert, il échappe à la tentation de servir la chair, car on ne peut pas faire deux choses opposées en même temps, à savoir servir le Seigneur et servir la chair.

Il est donc bon pour le croyant de faire quelque chose pour le Seigneur, et d'avoir son cœur occupé de lui et des choses qui le concernent. Ce faisant, il livre ses membres comme instruments de justice à Dieu, et il se trouvera au-dessus de la puissance de sa mauvaise nature.

La puissance dans le Saint-Esprit.

La puissance de vaincre la vieille nature et de la garder dans la place de la mort, se trouve dans le Saint-Esprit : « si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Romains 8 v. 13).

Nous constatons que nous sommes sans force en nous-mêmes pour vaincre la mauvaise nature en nous, car elle est plus forte que le nouvel

homme. Mais, avec le secours de l'Esprit de Dieu qui habite en nous, et qui nous fortifie (Éphésiens 3 v. 16), nous sommes en mesure de mortifier les mauvaises actions de la chair et de la garder sous contrôle. **C'est le secret de la victoire sur la vieille nature pécheresse, la victoire par la puissance de l'Esprit**.

Nous sommes exhortés à « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Galates 5 v. 16).

Le Saint-Esprit dans le croyant est comme un homme fort, vivant dans une maison où il y a un mauvais locataire qui doit être maintenu sous contrôle. Ce mauvais locataire est plus fort que le propriétaire de la maison, et le surmonte, mais l'homme fort aide le propriétaire à garder le mauvais locataire enfermé dans une pièce et sous contrôle.

Le mauvais locataire peut être comparé à notre mauvaise nature. Si nous laissons le Saint-Esprit contrôler nos vies, il contrôlera la vieille nature et nous donnera la victoire, de sorte que nous ne marchons pas selon la chair, mais selon les désirs de la nouvelle nature.

La pratique du jugement de soi et la confession.

Si l'on a écouté la chair, et que l'on a cédé à ses désirs, et fait du mal, l'Esprit de Dieu en nous est attristé, la communion avec Dieu est rompue, et on se sent misérable.

L'Esprit de Dieu n'est alors pas libre d'agir pour nous en mettant à mort les actions du corps, mais il est attristé parce que nous l'avons mésestimé, et avons laissé le champ libre à la chair. La seule façon d'être restauré est de se juger devant le Seigneur et de lui confesser nos torts.

« Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés » (1 Corinthiens 11 v. 31).

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 v. 9).

Le jugement de soi et la confession doivent être pratiqués chaque jour, car nous trouverons toujours quelque chose dans nos cœurs et dans nos vies à juger devant le Seigneur.

Lorsque nous nous jugeons nous-mêmes, nous nous rangeons du côté du Seigneur contre nous-mêmes, et contre ce qui lui déplaît, et nous avons la promesse qu'il nous pardonnera et nous purifiera de toute iniquité.

Si nous ne pratiquons pas le jugement de soi, Dieu doit nous juger et nous châtier « afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (1 Corinthiens 11 v. 32).

Maintenir une bonne conscience.

En relation avec le jugement de soi, il y a le maintien d'une bonne conscience, qui est très nécessaire pour la victoire dans la vie chrétienne. L'apôtre Paul dit : « je m'efforce d'avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes » (Actes 24 v. 16).

La seule façon de pouvoir avoir une bonne conscience devant Dieu et devant les hommes, c'est de marcher dans la vérité. Si nous avons échoué dans ce domaine, le jugement de soi et la confession doivent être exercés devant Dieu et devant les hommes.

« gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi » (1 Timothée 1 v. 19). Si un croyant abandonne l'effort de maintenir une bonne conscience, **il fera naufrage quant à la foi**, et sa vie chrétienne et son témoignage seront ruinés.

« … car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable » (1 Jean 3 v. 20 et 22).

Voilà l'heureux résultat d'une bonne conscience devant Dieu, et l'inverse est vrai, si la conscience et le cœur du croyant le condamnent. Si on veut jouir d'une bonne conscience vis-à-vis de Dieu et des hommes, on doit constamment se tenir pour mort au péché, s'abandonner à Dieu, marcher par l'Esprit, et pratiquer le jugement de soi.

Ne pas nourrir la vieille nature.

Si notre vieil homme est crucifié avec Christ, et que notre vieille nature doit être gardée à la place de la mort, il s'ensuit que nous ne devons pas la nourrir, mais plutôt l'affamer.

Romains 13 v. 14 nous dit : « Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises ». Si nous tenons compte de l'appétit insatiable de la vieille nature, et que nous la nourrissons avec ce qu'elle aime, c'est prendre des dispositions pour que la chair accomplisse sa convoitise. **Elle s'en trouve fortifiée, et devient forte, et va bientôt dominer sur nous**.

Nous avons vu précédemment que nous avons besoin de nourrir la nouvelle nature pour qu'elle se fortifie et se développe. Ce faisant, nous affamerons la vieille nature, car ce qui nourrit la nouvelle nature, affame la vieille nature, car chacune veut différents aliments.

À titre d'illustration, nous pouvons imaginer un chien et un aigle enchaînés l'un à l'autre. Ce qui nourrit le chien affamera l'aigle, et le chien aurait la maîtrise ; mais si l'aigle est nourri, le chien sera affamé, et l'aigle deviendra fort et s'élèvera en l'air, emportant le chien avec lui. Il en est de même avec nous, selon que nous alimentons la vieille nature ou la nouvelle nature.

En résumé.

Les sujets précédents relatifs à « la victoire sur la vieille nature » sont, croyons-nous, des éléments essentiels selon l'Écriture pour une vie chrétienne heureuse et victorieuse.

La vraie vie chrétienne peut seulement être vécue en réalisant que le vieil homme a été crucifié avec Christ, et que la nature pécheresse a été condamnée par Dieu à la croix, et en se tenant pour mort au péché et en se livrant à Dieu et en marchant dans la puissance de l'Esprit Saint qui habite dans le croyant.

Étant enseigné par l'Esprit, le croyant réalise sa nouvelle position devant Dieu, marchant dans la vérité et pratiquant le jugement de soi et la confession à l'égard de tout manquement.

Chapitre cinq

La séparation d'avec le monde.

Le monde dont nous allons parler n'est pas notre monde matériel ou créé, mais l'ordre et le système du monde que Satan a construit sur cette terre matérielle.

Dans la langue grecque, dans laquelle le Nouveau Testament a été écrit, il y a trois mots différents utilisés qui sont tous traduits par « monde » dans la plupart des Bibles.

Ce sont :

(1) « aion » qui signifie « âge (ère), temps, dispensation »

(2) « kosmos », qui signifie « ordre, forme, mode, arrangement »

(3) « oikoumene » qui signifie « la terre habitable, ou le pays ».

La majorité des versets de notre Bible qui parlent du monde font référence à l'ordre et au système du monde que l'homme, assujetti à Satan, a construit sur la terre. **Le chrétien est appelé à marcher dans la séparation d'avec ce système du monde**.

Satan, son chef (ou : prince) et son dieu.

En Jean 12 v. 31 et 14 v. 30, le Seigneur a parlé de Satan comme « le chef (ou : prince) de ce monde » ; et en Éphésiens 2 v. 2, il nous est dit que « vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion ».

Le train de ce monde et l'ordre du système mondial qui nous entourent, sont selon Satan, qui est son gouverneur et le chef (ou : prince) des puissances du mal qui opèrent dans ceux qui ne sont pas sauvés.

2 Corinthiens 4 v. 4 parle de Satan comme « le dieu de ce siècle » ou « de cette ère », et Galates 1 v. 4 parle du « présent siècle (ou : ère) mauvais ».

Parce que Satan est son chef et son dieu, et a construit son grand système et arrangé son train, c'est un monde ou un siècle mauvais dans lequel nous vivons. Jean nous dit que « que le monde entier est sous la puissance du malin » (1 Jean 5 v. 19).

Le caractère du système du monde.

En 1 Jean 2 v. 15 à 17, il nous est dit : « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ».

Voilà clairement présenté le caractère de tout ce qui est dans le monde que Satan a construit. Tout en lui fait appel à l'une ou l'autre des trois convoitises de la mauvaise nature de l'homme déchu : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie.

Quand Satan tenta Ève et Christ, il a fait appel à ces trois convoitises dans ses tentations (voir Genèse 3 v. 6 ; Matthieu 4 v. 1 à 10). Ève a répondu et péché, mais Satan ne trouva en Christ aucune réponse à ses tentations, car il n'y avait pas de nature pécheresse en lui. Les choses dans le système du monde ne sont pas de Dieu notre Père, et passeront.

Elles font appel à notre nature mauvaise, que nous avons à tenir pour morte avec Christ ; par conséquent, le chrétien doit marcher dans la séparation du monde mauvais de Satan, et de toute sa séduction et sa philosophie de vie, s'il veut avoir une vie chrétienne heureuse et victorieuse.

Les choses du système de ce monde, dont Satan voudrait que nous soyons occupés, sont pour un temps, et elles passeront. « Le monde languit et se fane » (Ésaïe 24 v. 4). Mais « le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement » (1 Jean 2 v. 17).

La nouvelle nature, selon laquelle le chrétien a à marcher, n'aime pas le monde mauvais de Satan ; elle aime Dieu le Père, et cherche à lui plaire. Et puisque le monde n'est pas du Père, mais est selon Satan, le vrai chrétien ne désire pas marcher selon les choses de ce monde mauvais, et ne peut pas être heureux dans quelque communion que ce soit avec lui.

C'est pourquoi l'apôtre dit : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ». Un vrai chrétien n'est pas caractérisé par l'amour pour le monde.

Le monde a crucifié Christ.

Quand le Seigneur Jésus est venu dans le monde qu'il avait créé, le monde ne l'a pas connu (Jean 1 v. 10). Plus tard, Juifs et Gentils, religieux et irréligieux, s'unirent pour le rejeter et le crucifier. L'écriteau mis sur la croix était écrit en hébreu, en grec et en latin, les langues du monde religieux, du monde instruit et du monde politique de ce temps-là. Ainsi, l'ensemble du système du monde s'est uni pour rejeter son créateur et le crucifier.

En parlant de la sagesse de Dieu en 1 Corinthiens 2 v. 7 et 8, l'apôtre Paul dit : « nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire ». Ainsi, il est parlé des chefs de ce monde comme ignorant Christ, lui la sagesse de Dieu, et comme étant ceux qui l'ont crucifié.

En Jean 15 v. 18 à 25, le Seigneur parle du monde comme le haïssant lui, son Père et les siens sans cause. Cette attitude du monde envers Christ et envers Dieu n'a pas changé.

Il ne s'est jamais repenti du terrible crime de crucifier Christ, et c'est pourquoi ce système du monde est entaché du sang du Fils bien-aimé de Dieu, et le chrétien qui aime le Seigneur doit marcher dans la séparation du monde, s'il veut être fidèle à son Sauveur rejeté.

La croix nous sépare du monde.

Puisque le monde a donné à Christ la croix du rejet et de la crucifixion, comment le chrétien pourrait-il aimer ou s'unir au système mauvais du monde, qui a Satan pour dieu, et qui hait Christ, son Père et son peuple ?

L'amitié avec un tel monde est inimitié contre Dieu comme Jacques 4 v. 4 nous le dit : « Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu ».

L'apôtre Paul a dit que, par la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, le monde lui est crucifié et lui au monde (Galates 6 v. 14). La croix de Christ doit rester comme une barrière infranchissable et inamovible entre le monde et le chrétien ; comme ce qui le sépare à jamais de lui.

Les chrétiens ne sont pas du monde.

En Jean 15 v. 19, le Seigneur nous dit : « parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait ».

Le Seigneur a choisi et pris les croyants hors du système du monde, et en sauvant leur âme, il « les a délivrés du pouvoir des ténèbres », du royaume de Satan de ce monde mauvais, et les « a transporté dans le royaume du Fils de son amour » (Colossiens 1 v. 13).

Notre citoyenneté et nos associations de vie sont dans le ciel (Philippiens 3 v. 20). Le chrétien appartient ainsi à un monde et un royaume différents, dont Christ est le centre et la circonférence ; il ne fait donc pas partie du système de ce présent siècle mauvais.

Le chrétien est « dans » le monde, mais n'est pas « du » monde. Il est comme un navire dans l'eau. Le navire est fait pour l'eau, et pour être utile dans l'eau, mais si l'eau pénètre dans le navire, il coulera vite.

Il en est ainsi du chrétien ; il doit être utile au Seigneur et aux âmes dans le monde, **mais le monde dans lequel il est ne doit pas entrer dans son cœur pour en faire partie**. S'il le fait, il fera naufrage quant à la foi (1 Timothée 1 v. 19).

C’est ce que le Seigneur nous a rappelé dans sa prière de l’Évangile de Jean 17 : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jean 17 v. 15 et 16).

Le désir du Seigneur pour les siens est qu’ils soient gardés du mal du système du monde, afin d’être véritablement et pratiquement « pas du monde ». Puissions-nous donc, cher lecteur chrétien, nous « préserver des souillures du monde » (Jacques 1 v. 27) en réponse à la volonté et à la prière de notre Seigneur.

Un peuple séparé.

Le Seigneur désire que son peuple soit séparé pour lui, et marche à part de ce monde mauvais qui l’a crucifié et l’a haï, lui et son Père. C’est la voie que la nouvelle nature du croyant voudrait suivre, et la voie où l’Esprit qui habite en nous voudrait nous conduire.

C’est un élément essentiel de la vie chrétienne, et aucun enfant de Dieu ne peut prospérer dans son âme ni réellement jouir de Christ et de son héritage céleste, s’il ne marche pas dans la séparation pratique de l’esprit et du train de ce monde mauvais.

Dans tous les temps, le peuple de Dieu tout au long de la Bible a été appelé à être un peuple séparé pour le Seigneur : « Vous me serez saints, car je suis saint, moi, l’Éternel ; et je vous ai séparés des peuples, pour être à moi » (Lévitique 20 v. 26).

Il y a d’autres de nombreux autres exemples de l’appel de Dieu à son peuple d’autrefois, et à nous aujourd’hui, à marcher dans la séparation du monde et de ceux qui ne sont pas les siens : Exode 33 v. 16 ; Lévitique 20 v. 24 ; Esdras 10 v. 11 ; Néhémie 9 v. 2.

Pas de joug mal assorti.

Si l’on veut marcher dans la séparation du monde, on ne peut pas être sous un joug mal assorti avec ceux qui sont incroyants et font donc partie du système de Satan.

2 Corinthiens 6 v. 14 nous donne des instructions précises à cet égard : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? »

Lorsque deux sont attelés ensemble sous le joug, ils doivent tirer et travailler ensemble comme ne faisant qu'un. Mais comment un chrétien peut-il marcher avec un incrédule ? Ils sont aussi différents que la lumière et les ténèbres.

Être attelés ensemble ainsi, c'est un joug mal assorti et malheureux. C'est pourquoi, par conséquent, tout joug d'affaires, religieux ou de mariage de chrétiens avec des incroyants, est un joug mal assorti avec le monde, et doit être fui, comme pour la vie et le témoignage chrétiens.

Beaucoup de croyants n'ont pas tenu compte de cette instruction, et ont découvert à leur grande douleur combien ces jougs mal assortis les ont fait souffrir et les ont entravés dans leur vie chrétienne.

Veiller à vos fréquentations.

Ce qui conduit à des jougs mal assortis avec le monde et les incrédules est en premier lieu les fréquentations avec le monde et les non-croyants. Par conséquent, il est très important que les chrétiens soient très soigneux à l'égard de ceux qu'ils fréquentent.

Le psalmiste dit : « Je suis le compagnon de tous ceux qui te craignent, et de ceux qui gardent tes préceptes » (Psaume 119 v. 63). Faites du Seigneur Jésus votre compagnon principal, et prenez pour amis et compagnons tous ceux qui l'aiment et le craignent et gardent sa parole.

Nous sommes très affectés par ceux que nous fréquentons : « Ne soyez pas séduits : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Corinthiens 15 v. 33).

« Qui marche avec les sages devient sage, mais le compagnon des insensés s'en trouvera mal » (Proverbes 13 v. 20). Si un croyant a pour compagnon ceux qui sont du monde et qui aiment sa mauvaise voie, il aura bientôt un esprit mondain et se mêlera au système du monde lui-même.

Nous espérons que le lecteur aura vu que la séparation de ce présent système mauvais du monde **est un élément essentiel de la vie chrétienne**, et que l'on ne peut pas jouir de la vie en abondance en Christ, si l'on pratique l'amitié avec le monde.

La séparation d'avec le monde doit être le résultat naturel de la communion avec Christ et de la marche par l'Esprit.

La consécration au Sauveur et la jouissance de lui-même sont la source et la puissance pour être séparés du monde.

Chapitre six

L'adoration en Esprit et en vérité.

En Philippiens 3 v. 3, l'apôtre Paul nous donne trois caractéristiques du christianisme : « Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus-Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair ».

Ainsi rendre culte à Dieu par l'Esprit et nous glorifier (ou : « nous réjouir » selon le texte anglais) en Jésus-Christ sont une vraie caractéristique et un élément essentiel de la vie chrétienne. Cette vie vient de Dieu et se réjouit, ou se glorifie en lui comme la source de toute bénédiction.

Dans l'esquisse de la position et des bénédictions du chrétien en Romains 5 v. 1 à 11, ce qui est vraiment donné comme le sommet de l'échelle, c'est : « Nous nous glorifions (ou : « nous nous réjouissons », selon le texte anglais) en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel nous avons maintenant reçu la réconciliation ».

Cette joie s'exprime naturellement dans l'adoration et la louange envers celui qui est reconnu comme le donateur et la source de toute joie et de toutes bénédictions.

Qu'est-ce que rendre culte, et adorer ?

Rendre un culte est la réponse reconnaissante, joyeuse et le débordement du cœur vers Dieu, quand il est rempli du sentiment profond des bénédictions qu'il a données.

Rendre culte, c'est lui donner l'honneur, l'adoration, la louange et l'action de grâces qui lui sont dus en raison de ce qu'il est en lui-même, et de ce qu'il a fait, et fait encore pour nous.

Les louanges, les actions de grâces et l'évocation des attributs de Dieu et de ses actes dans une attitude d'adoration, voilà ce qui constitue le fait de rendre culte.

Le sens du mot grec pour « rendre culte » (proskineo), qui est le plus utilisé dans le Nouveau Testament, est : *« révérer ou rendre hommage en se prosternant, en s'inclinant dans l'adoration ! »*

En Jean 4 v. 24, il nous est dit que « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité ». Du fait que Dieu est Esprit, **le culte spirituel est tout ce qu'il accepte**. Il doit être adoré « en esprit et en vérité ».

Le culte spirituel est en contraste avec les formes, rites et cérémonies religieuses dont l'homme charnel, ou l'homme non régénéré est capable. Celles-ci ne sont pas le culte spirituel ou adoration que Dieu cherche. Le véritable culte ou adoration chrétienne est l'expression de la nouvelle vie divine dans l'énergie et la puissance du Saint-Esprit, qui se manifeste dans des expressions de louange, d'adoration et d'actions de grâces.

Cela met de côté toutes les formules humaines, les cérémonies et rituels imposants produits par la volonté humaine et par l'énergie de l'homme religieux.

Le Père cherche des adorateurs.

« Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jean 4 v. 23). Dieu est connu comme Père par ses enfants, et adoré comme tel en esprit et en vérité.

Il s'est fait connaître lui-même comme un Père cherchant à adopter des enfants pour l'adorer. Dieu, dans son amour rédempteur, est allé à la recherche d'adorateurs, sous le doux nom de « Père », les cherchant et les plaçant dans une position de proximité et de liberté devant lui comme les enfants de son amour.

C'est la place bénie dans laquelle le chrétien est introduit, et maintenant notre Père qui aime cherche l'adoration de ses enfants rachetés par le sang de Christ. Donnons-lui, alors, librement, chaque jour la louange, l'action de grâces et l'adoration qui lui sont dues, et qu'il recherche de la part de ses enfants.

Cultiver l'esprit de louange.

Le psalmiste nous dit : « Il est beau de louer l'Éternel, et de célébrer ton nom, ô Très-Haut ! D'annoncer le matin ta bonté, et ta fidélité pendant les nuits » (Psaume 92 v. 1 et 2).

L'apôtre, écrivant aux croyants hébreux, dit : « Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. Et n'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir » (Hébreux 13 v. 15 et 16).

De même l'apôtre Pierre écrit : « vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 Pierre 2 v. 5).

Ces passages et bien d'autres, nous parlent de l'esprit de louange et d'adoration qui doivent caractériser le chrétien chaque jour. **Cultivons donc cet esprit de louange et d'adoration** qui est l'épanchement naturel de la nature divine et une caractéristique essentielle de la vie chrétienne.

« Où sont les neuf ? »

Le Seigneur posa cette question à l'un des dix lépreux qui revint vers lui et tomba à ses pieds pour lui rendre grâces, quand il eut découvert qu'il avait été purifié de sa lèpre : « Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? » (Luc 17 v. 17 et 18).

Cela montre combien le Seigneur appréciait le culte du lépreux purifié, et combien il ressentait vivement l'ingratitude des neuf autres. Puissions-nous ne pas être comme les neuf, mais comme celui qui a rendu culte à son Sauveur.

« Faites ceci en mémoire de moi ! »

À la louange et à l'adoration que le Seigneur recherche et qui lui sont dues, se rattache la demande spéciale du Seigneur que nous nous souvenions de lui dans sa mort pour nous, en mangeant le pain et en buvant à la coupe de la cène du Seigneur.

« Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22 v. 19 et 20).

« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11 v. 26).

C'est donc le désir du Seigneur que nous prenions part régulièrement à la cène du Seigneur en souvenir de lui et de sa mort expiatoire pour nous, et qu'à cette occasion, nous lui rendions louange et adoration en tant que notre Sauveur, Rédempteur et Seigneur.

C'est un élément essentiel de la vie chrétienne, que le croyant ne peut pas négliger s'il désire plaire à son Sauveur et prospérer dans son âme. Obéissez-vous au Seigneur et répondez-vous à cette demande spéciale de se souvenir de lui comme il l'a demandé ?

Chapitre sept

Porter du fruit.

En Jean 15, le Seigneur parla à ses disciples du fait de porter du fruit pour la gloire de Dieu. Il leur dit qu'il était le vrai cep de vigne, son Père le cultivateur, et qu'eux étaient les sarments.

Il dit également : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit… En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit ; et vous serez mes disciples » (Jean 15 v. 5 et 8).

Puis il leur dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne » (Jean 15 v. 16).

De ces paroles de notre Seigneur, nous apprenons que le but de notre appel et de notre salut est que nous portions du fruit à la gloire du Père. Pour cela, nous avons été choisis et établis.

Notre Père recherche du fruit pour son plaisir et sa satisfaction dans ses enfants, et « tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit » (Jean 15 v. 2).

Nous pouvons être ainsi sûrs que porter du fruit pour Dieu est un élément essentiel de la vie chrétienne. Le Seigneur nous a sauvés dans ce but précis, et tout chrétien doit être exercé sur ce sujet important et pratique de porter du fruit.

Qu'est-ce que porter du fruit ?

Porter du fruit est une manifestation de la vie et des caractéristiques de cette vie. Une graine de semence plantée contient la vie et les caractéristiques certaines de celle-ci. Elle devient une plante qui produit du fruit de même nature et de mêmes caractères que la vie qui était dans la graine de semence plantée. Le pépin (semence) d'un oranger, s'il est planté, produira un autre oranger avec son fruit caractéristique.

Le pépin (semence) d'un citronnier qui est planté produira un autre citronnier avec des citrons comme fruits.

De même dans la vie chrétienne, porter du fruit est une reproduction de la vie et des caractéristiques de Christ dans le croyant. Porter du fruit est davantage ce que l'on « est » que ce que l'on « fait » ; c'est « être » quelque chose pour Dieu plutôt que « faire » quelque chose pour Christ. **Porter du fruit pour Dieu est en relation avec le caractère et la ressemblance à Christ, plutôt qu'avec le service.**

Christ le vrai cep dans lequel le croyant doit demeurer, voudrait se reproduire chez ceux qui demeurent ainsi en communion avec lui. Le Père, le divin cultivateur, cherche à ce que la vie de Christ et ses caractéristiques soient reproduites et manifestées dans ses enfants.

Voilà le fruit qu'il recherche pour sa satisfaction et son délice. Il nous a prédestinés « à être conformes à l'image de son Fils » (Romains 8 v. 29), et désire « que Christ soit formé en nous » (Galates 4 v. 19).

Ainsi l'apôtre Paul réalisait que le dessein de Dieu dans toutes les difficultés que nous sommes appelés à traverser, est « que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans notre corps » (2 Corinthiens 4 v. 10). Quand Christ est vu dans notre vie, c'est du fruit à sa gloire et à celle du Père.

En Galates 5 v. 22 et 23, il nous est dit que « le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance ».

Toutes ces vertus étaient parfaitement illustrées dans la vie de Christ comme fruit à la gloire et pour le délice du Père. L'Esprit de Dieu qui habite dans le croyant voudrait aussi produire cette belle grappe de fruits dans la vie de chaque croyant qui demeure en Christ le vrai cep.

Il n'est pas parlé de ces vertus de ressemblance à Christ comme de plusieurs fruits, mais comme du « fruit de l'Esprit ». Elles sont, pour ainsi dire, toutes en un bouquet comme une grappe de raisin ; un fruit aux neuf saveurs différentes.

C'est un développement harmonieux complet, par l'Esprit, du caractère chrétien, dans lequel chaque partie est en relation évidente avec le reste. L'amour est mentionné en premier, et brille dans toutes ces vertus et les relie ensemble pour ainsi dire.

Les trois premiers éléments du fruit de l'Esprit (l'amour, la joie, la paix) sont dirigés vers Dieu et sont pour sa contemplation. Ils peuvent être appelés le fruit interne. Les trois éléments suivants (la longanimité, la bienveillance, la bonté) ont un caractère relatif, le résultat de ce que les trois premiers remplissent le cœur.

Ils se manifestent envers les frères, le monde, et même les ennemis du croyant. Tous peuvent les voir et les apprécier. Les trois derniers éléments (la fidélité, la douceur, la tempérance ou maîtrise de soi) sont personnels et nécessaires au soutien de l'âme dans sa traversée du monde avec ses tribulations et ses épreuves.

Conditions requises pour porter du fruit.

En Jean 15, où il est particulièrement parlé de porter du fruit, le Seigneur donne les conditions nécessaires pour ce faire. Aux versets 4 et 5, nous lisons : « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire ».

Ici, nous apprenons que le fait de demeurer en Christ, et lui en nous, est la condition première pour porter du fruit. Tout vrai croyant est uni à Christ, et est en lui quant à sa position de sarment par rapport au cep.

La vie même qui coule à travers le cep, Christ, coule à travers le sarment, le croyant. Ainsi la puissance de produire du fruit pour Dieu est en Christ, le cep, et en nous aussi en tant que sarments en lui. Mais nous sommes responsables de demeurer en Christ pratiquement, et c'est ce qui est souligné en Jean 15 comme nécessaire pour porter du fruit.

Nous ne pouvons pas porter du fruit pour Dieu de nous-mêmes ; ce n'est pas par nos efforts que le fruit pour lui est produit. C'est simplement en demeurant en Christ en communion pratique et vivante avec lui, le cep qui donne la vie, que le fruit à sa gloire est produit chez le chrétien.

Si une âme demeure en Christ, Christ demeure dans cette âme et ce qui est en lui, lui est communiqué exactement comme la sève du cep dans les sarments.

En demeurant en Christ, nous tirons notre force continuellement de lui, et le fait de porter du fruit en découle comme résultat du fait de demeurer en Christ.

Dans le monde naturel, le fait de porter du fruit n'implique aucune activité, sinon de rester tranquille et d'absorber la pluie et les rayons du soleil et la sève du cep qui donne la vie.

Ainsi dans le domaine spirituel, le fruit pour Dieu est produit par la communion et le repos tranquilles en Christ, en gardant le contact pratique et constant avec lui dans le sentiment de nos besoins et de notre incapacité à faire quoi que ce soit sans lui. C'est en étant occupé de Christ que le fruit est porté pour lui, plutôt que par des efforts de notre part pour produire du fruit qui lui soit agréable.

Un esprit de complète dépendance de Christ est nécessaire pour demeurer en lui et porter du fruit. Le Seigneur nous rappelle : « car sans moi vous ne pouvez rien faire » (v. 5). C'est seulement en réalisant notre néant et en faisant de Christ notre seule ressource et en nous appuyant sur lui dans une dépendance constante que nous demeurerons en lui et porterons du fruit.

Un autre point est mentionné au v. 7. « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Jean 15 v. 7).

Il est nécessaire que les Paroles de Christ demeurent en nous et contrôlent nos pensées et nos désirs, si nous voulons avoir confiance pour demander ce que nous voulons, et recevoir la puissance pour porter du fruit. Lorsque nous demeurons vraiment en lui et que ses Paroles demeurent en nous, notre esprit, notre volonté et nos pensées sont formées par les paroles de Christ, et nous recevons les directions et avons la confiance pour demander au Père dans la prière. Ainsi, nous obtenons la puissance pour demeurer et porter du fruit par sa Parole demeurant en nous.

Au v. 3 de Jean 15, le Seigneur dit : « Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée ». La Parole de Dieu a une puissance purifiante sur nos âmes, et le chrétien doit avoir recours chaque jour à elle s'il veut demeurer en Christ et porter du fruit.

Pour demeurer en communion avec le Seigneur, il faut l'action purificatrice constante de la Parole de Dieu dans nos cœurs qui sont si facilement souillés par l'activité de la mauvaise nature en nous et par le mal autour de nous.

Nous ne pouvons pas demeurer en Christ si le péché est admis dans nos cœurs. C'est pourquoi nous avons toujours besoin de la puissance sanctifiante et purifiante de la Parole de Dieu sur nos âmes pour nous préserver de pécher et de nous souiller : « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi » (Psaume 119 v. 11).

Puis un autre point suit au v. 10 de Jean 15 : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour ».

Ici, nous avons l'obéissance aux commandements du Seigneur comme une condition nécessaire pour demeurer dans son amour. Nous ne devons pas seulement avoir sa Parole demeurant en nous, mais nous avons à marcher dans l'obéissance à cette Parole, comme Christ obéissait aux commandements de son Père, et a joui du fruit de demeurer dans son amour.

Ainsi, un esprit de simple obéissance à la volonté de Dieu telle que révélée dans sa parole est nécessaire pour demeurer en Christ et porter du fruit.

Vient ensuite le résultat béni d'avoir la joie de Christ, joie restant ou demeurant en nous, et notre joie étant accomplie selon le verset 11. Le Seigneur avait une joie parfaite dans le Père. Sa joie était de porter du fruit à la gloire du Père, et il nous montre ici comment, dans le fait de porter du fruit, nous pouvons avoir la joie et la bénédiction ici-bas.

En résumé, nous apprenons ainsi que les conditions divines requises pour porter du fruit sont :

1. De demeurer en Christ, dans une dépendance complète de lui, sa Parole étant en nous comme une puissance purifiante et formative qui engendre la confiance pour demander dans la prière, et :

2. De marcher dans l'obéissance à ses commandements. Tout ceci revient à demeurer dans son amour et à avoir sa joie demeurant en nous.

Les soins du cultivateur.

Un autre point important dans le sujet de porter du fruit, ce sont les soins du divin cultivateur envers les sarments, et son travail pour les nettoyer afin qu'ils portent davantage de fruit à sa gloire.

Le Seigneur dit : « Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit » (Jean 15 v. 1 et 2).

C'est le Père qui est le cultivateur, et, comme tel, il surveille les sarments avec un amour tendre et avec des soins attentifs. Il combine une sagesse et un amour parfaits dans son traitement des sarments, et sait comment faire pour les amener à porter plus de fruit.

Il enlève le professant stérile, et celui qui porte du fruit, il le purifie et le nettoie pour qu'il porte plus de fruit. Il enlève de nos vies tout ce qui nous empêche d'être comme Christ, et de porter du fruit pour son délice. Il peut utiliser le couteau pour couper ce qui est superflu dans nos vies, de sorte que plus de fruit et du fruit meilleur soit produit en nous.

Il nous châtie et peut nous faire passer à travers les feux de l'affliction pour ôter de nous les impuretés et pour que « nous participions à sa sainteté » (Hébreux 12 v. 10). Le processus peut être douloureux et pénible, mais « il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (Hébreux 12 v. 11).

Alors, quand les épreuves viennent, peut-être la maladie et la souffrance, l'injustice, le stress des circonstances, le deuil, nous pouvons être sûrs que ce sont les soins d'amour du Père pour nous en tant que sarments, et que c'est son processus purificateur pour nous faire porter plus de fruit pour lui.

Parfois, il doit dire comme dans le Cantique des cantiques au chapitre 4 v. 16 : « Réveille-toi, nord, et viens, midi ; souffle dans mon jardin, pour que ses aromates s'exhalent ! »

Les vents du nord froids de l'adversité et les vents du sud de la grâce et de l'amour sont combinés pour souffler sur la vigne du Père, afin que le parfum du fruit doux à son goût puisse se répandre.

Puis suivent les mots agréables : « Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange ses fruits exquis… Et nous avons à nos portes tous les meilleurs fruits, nouveaux et anciens : Mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi » (Cantique des Cantiques 4 v. 16 ; 7 v. 13).

Puissions-nous, par grâce, être capables de dire ces paroles bénies à notre bien-aimé Sauveur et à notre Père d'amour qui recherchent du fruit, plus de fruit et beaucoup de fruit de nos vies.

Puissions-nous penser davantage à cet élément essentiel de la vie chrétienne : porter du fruit, et connaître davantage ce que c'est que demeurer en Christ, comme la seule façon par laquelle du fruit peut être produit dans nos vies à la gloire du Père.

Chapitre huit

Servir le Seigneur.

Quand le Seigneur appela Simon et André, il dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Marc 1 v. 17).

Nous voyons ainsi que le Seigneur les a appelés à devenir des ouvriers pour lui, et à pêcher les âmes des hommes. Servir le Seigneur, être ses « pêcheurs », allait devenir leur travail désormais.

Juste avant d'aller à la croix, le Seigneur a dit à ses disciples : « Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller » (Marc 13 v. 34).

Par cela, le Seigneur voulait dire qu'il retournait au ciel, et laissait ses intérêts ici-bas aux mains des siens, dont il attend qu'ils soient ses serviteurs et que chacun fasse son propre travail particulier pour son Maître, en veillant dans l'attente de son retour.

Après sa résurrection d'entre les morts, Christ recommanda à ses disciples : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20 v. 21), et « Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création » (Marc 16 v. 15).

Il était ici-bas dans le monde comme le serviteur actif de Dieu, allant de lieu en lieu depuis tôt le matin jusqu'à la nuit, exerçant son ministère en faveur de ceux qui étaient dans le besoin. Le Père l'avait envoyé, non pas « pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs » (Marc 10 v. 45). Et comme le Père l'avait envoyé dans le monde, de même maintenant, il envoyait les siens dans le monde pour le servir lui et servir l'humanité nécessiteuse.

De ces Écritures, nous pouvons à juste titre, déduire que **servir le Seigneur est un élément essentiel de la vie chrétienne auquel tout croyant est appelé en quelque mesure.** Vivre pour le Seigneur et le servir doivent être l'affaire principale du chrétien.

Nous ne sommes pas sauvés simplement pour aller au ciel et être en paix ici-bas. Le Seigneur nous a sauvés et nous a laissés ici-bas pour travailler pour lui et être ses témoins, ses lumières et ses représentants sur cette scène où il a été rejeté, et crucifié.

Notre Sauveur voudrait nous avoir pour être comme ses mains, ses pieds, son cœur et sa bouche dans ce monde. Il désire que nous portions ses messages et fassions ses commissions pour lui, que nous allions de lieu en lieu, en faisant le bien comme il le faisait quand il était ici-bas.

Il voudrait que son amour s'épanche par nos cœurs vers la pauvre humanité souffrante, et il voudrait parler aux hommes et aux femmes et aux enfants par nos vies et par nos bouches. Quel privilège !

Les archanges n'ont pas reçu un service pareil à celui qui nous a été confié dans sa grâce merveilleuse. Puissions-nous apprécier un tel privilège et une telle opportunité, et être trouvés en train de servir le Seigneur qui nous a rachetés par son propre sang précieux. Puissions-nous réaliser qu'ainsi, nous ne nous appartenons pas, mais que nous sommes appelés à glorifier Dieu dans nos corps (1 Corinthiens 6 v. 20).

Au sujet des nouveaux convertis de Thessalonique, il est écrit qu'ils s'étaient « Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir » (1 Thessaloniciens 1 v. 9 et 10).

L'une des trois grandes choses qui les caractérisaient était leur « travail d'amour » pour le Seigneur, servant le Dieu vivant et vrai vers qui ils s'étaient tournés après s'être détournés de leurs idoles. Que cela nous caractérise également nous qui, aujourd'hui, nous sommes « tournés des idoles vers Dieu ». Puisse cela, notamment, être vrai de tout lecteur de ces lignes.

Que ferai-je ?

Parfois les croyants posent la question : *« Que puis-je faire pour le Seigneur ? »,* et ils rajoutent qu'ils n'ont guère de talent, de temps et d'argent pour le servir.

En cherchant à être de quelque secours sur ce point, nous voudrions dire d'abord qu'il est bon d'être exercé de la sorte, et de demander au Seigneur quel service on peut faire pour lui.

Lorsque Saul de Tarse fut subitement arrêté par Christ sur le chemin de Damas, et mis en face de Jésus qu'il était en train de persécuter, il dit tout de suite : « Que dois-je faire, Seigneur ? » (Actes 22 v. 10). C'est une bonne question que tout croyant a à poser au Seigneur pour lui-même.

Le Seigneur répondit directement à la question de Saul avec des directives explicites qui conduisirent à l'amener à la pleine délivrance et au plein salut en Christ, et à la connaissance de son service particulier pour son Seigneur qu'il venait de trouver.

Nous lisons alors que « aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu » (Actes 9 v. 20). Tout de suite, il s'occupa pour son Seigneur et témoigna pour lui.

Quant à ce que l'on peut faire pour le Seigneur, il est utile de lire Colossiens 3 v. 23 et 24, qui a probablement été écrit pour ceux qui étaient des serviteurs de rang inférieur, peut-être même des esclaves : « Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur ».

Ainsi, nous apprenons que nous pouvons faire notre banal travail quotidien comme pour le Seigneur, et le servir en cela. Donc quoi que nous fassions, nous avons à le faire de bon cœur comme pour le Seigneur, et à Le glorifier en le faisant.

« Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le… » (Ecclésiaste 9 v. 10), est une autre parole utile pour nous guider quant au service pour le Seigneur. De Marie, le Seigneur a dit : « Ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait » (Marc 14 v. 8).

C'est tout ce qu'il attend de chacun de nous. Si nous avons un cœur désireux de servir le Seigneur et désireux de faire tout ce qu'il nous donne à faire, même si c'est petit et banal, nous trouverons bientôt ce que nous pouvons faire dans le service pour lui et pour les âmes précieuses.

Quand Moïse invoquait différents prétextes pour ne pas faire ce que l'Éternel lui disait de faire, l'Éternel lui dit : « Qu'as-tu dans ta main ? » (Exode 4 v. 2). C'était une verge qu'il avait dans la main, et Dieu s'en servit avec une grande puissance. De même le Seigneur voudrait utiliser ce que nous avons, si peu que ce soit. Mais nous avons à le lui remettre, et il le bénira et nous en donnera davantage si nous l'utilisons pour lui.

Il y a quelque chose à faire pour tout croyant comme pour son Seigneur, quelque chose pour quoi, il ou elle, est spécialement qualifié(e) comme un membre spécial du corps de Christ. Soyez en communion avec lui et il vous montrera ce que vous pouvez faire. Il vous fortifiera alors pour cela, et vous utilisera en bénédiction pour les âmes précieuses et pour sa gloire.

La chose importante dans le service pour le Seigneur n'est pas ce que nous faisons, **mais que nous fassions ce qu'il nous donne à faire**, et que nous le fassions pour son œil et non pour l'homme, ni pour notre propre gloire. Le poème suivant le fait bien ressortir :

« Père, où vais-je travailler aujourd'hui ? Mon amour coulait chaud et librement. Alors il me désigna une petite place, et dit : « Occupe-t'en pour moi ». Je répondis rapidement : « Oh, non, pas cela. Pourquoi personne ne verrait jamais si mon travail est bien fait. Non, pas cette petite place pour moi ! »

La parole qu'il me dit n'était pas sévère, il me répondit tendrement : « Ah, mon petit, sonde ton cœur. Travailles-tu pour eux ou pour moi ? »

Récompenses.

Pour notre encouragement dans les épreuves, et les peines liées au service pour le Seigneur, il promet en grâce de nous récompenser pour tout ce que nous faisons pour lui. Il promet de récompenser même une « verre d'eau » donnée en son nom (Marc 9 v. 41), et différentes couronnes seront accordées à ceux qui le servent ici-bas (voir 1 Thessaloniciens 2 v. 19 ; 2 Timothée 4 v. 7 et 8 ; 1 Pierre 5 v. 4 ; Apocalypse 2 v. 10).

Une des dernières promesses du Seigneur est : « Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre » (Apocalypse 22 v. 12).

Il s’associera aussi à lui le fidèle serviteur dans son règne sur son royaume. C’est ce que nous apprenons de Matthieu 25 v. 21 : « Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître ».

Quel précieux encouragement !

Que dans le peu de temps qui reste avant sa venue, cela puisse nous pousser à un service plus fidèle et plus diligent pour notre Seigneur et Sauveur qui en est digne, manifestant ainsi dans nos vies cet élément essentiel de la vie chrétienne.

Chapitre neuf

Attendant la bienheureuse espérance.

La bienheureuse espérance du chrétien est exprimée dans de nombreux passages du Nouveau Testament. En Tite 2 v. 13 et 14, il nous est dit : « en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous ».

Le Seigneur Jésus-Christ lui-même est l'espérance du croyant selon 1 Timothée 1 v. 1 : « Le Christ Jésus notre espérance ».

Juste avant d'aller à la croix, le Seigneur dit aux disciples : « … Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (Jean 14 v. 2 et 3).

Sa venue pour chercher les siens, la vraie Église, qui est son Épouse, et les amener auprès de lui dans la maison du Père en haut, **voilà la bienheureuse espérance que le chrétien attend**. Cette attente de la bienheureuse espérance est bien un élément essentiel de la vie chrétienne, et devrait caractériser tout vrai croyant.

Les chrétiens à Thessalonique étaient caractérisés par trois choses merveilleuses que l'apôtre Paul énumère dans l'épître qu'il leur adresse : « Nous souvenant sans cesse (1) l'œuvre de votre foi, (2) le travail de votre charité, (3) et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père ».

Il rappelle ensuite « comment ils se sont tournés des idoles vers Dieu », ce qui était leur œuvre de foi ; « pour servir le Dieu vivant et vrai », ce qui était leur travail d'amour ; « et attendre des cieux son Fils », ce qui était leur patience d'espérance (1 Thessaloniciens 1 v. 3, 9 et 10).

Nous avons ici le merveilleux trio de la foi, de l'amour et de l'espérance, que l'on retrouve liés ensemble en 1 Corinthiens 13 v. 13 et plusieurs

autres passages de l'Écriture : « Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité ».

C'est de ce troisième trait, l'espérance, dont nous désirons être occupés dans ce chapitre. Remarquons que l'espérance des chrétiens de Thessalonique s'exprimait dans leur attente pratique du retour du ciel de Jésus le Fils de Dieu.

Ce sujet de la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ est le thème principal des deux épîtres de Paul à l'assemblée de Thessalonique. Il en est parlé dans tous les chapitres des deux épîtres, et cela montre quelle grande place cette vérité de la bienheureuse espérance et cette espérance elle-même avaient dans le cœur de l'apôtre, et la place qu'elles devraient également avoir dans les affections de tout chrétien.

Venir pour et venir avec ses saints.

Une étude attentive des différents passages qui parlent de la seconde venue de Christ révèle que sa venue comporte deux phases. Tout d'abord, il viendra pour son épouse, la véritable Église des croyants lavés par son sang, et les amènera dans la maison de son Père.

Puis, plus tard, il reviendra avec tous ses saints sur la terre et règnera comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Le passage déjà cité de Jean 14 parle nettement de la venue de Christ en vue de recevoir les siens pour qu'ils soient avec lui dans le lieu préparé dans la maison du Père.

1 Thessaloniciens 4 v. 14 à 17 présente aussi clairement la venue du Seigneur pour ses saints comme un événement à part de sa venue avec les siens sur la terre pour régner :

« Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement.

Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ».

Ici, il est seulement parlé des morts en Christ qui sont ressuscités, et de ceux qui croient en la mort et la résurrection de Jésus, qui sont ravis ensemble avec les croyants ressuscités, à la rencontre du Seigneur en l'air pour être toujours avec lui.

Ce passage présente la venue du Seigneur pour ses saints, les croyants de l'Ancien et du Nouveau Testament, et comme l'Époux venant pour son Épouse. Matthieu 25 v. 1 à 10 présente également cet aspect de sa venue pour les vierges sages qui sont prêtes et sortent à sa rencontre.

« Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.

Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée ».

L'apparition du Seigneur, ou sa manifestation comme le Fils de l'homme avec puissance et une grande gloire, et sa venue sur la terre en jugement avec ses saints sont nettement présentés dans les passages suivants des Écritures : Matthieu 24 v. 30 ; 25 v. 31 à 46 ; 1 Thessaloniciens 3 v. 13 ; 5 v. 2 et 3 ; 2 Thessaloniciens 1 v. 7 à 10, 2 v. 8 ; 1 Timothée 6 v. 14 et 15 ; Apocalypse 1 v. 7, 19 v. 11 à 21, et d'autres passages.

Mélanger ces passages de l'Écriture avec ceux que nous avons donnés ci-dessus comme se référant à la venue du Seigneur pour ses saints, et les appliquer à un seul et même évènement, cela crée une grande

confusion et n'est qu'une lecture irréfléchie de choses qui diffèrent. Le Seigneur a dit une fois à un certain docteur de la loi : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Comment lis-tu ? » (Luc 10 v. 26).

La Bible n'enseigne pas un retour unique et indivisible de Christ à la fin de la période de tribulation, comme certains l'enseignent aujourd'hui. Nous sommes persuadés que les Écritures enseignent effectivement une venue du Seigneur pour son Église avant la période de la tribulation qui débute en Apocalypse 6, d'abord l'enlèvement secret des saints, et ensuite sa venue sur la terre en puissance et dans une grande gloire avec ses saints à la fin de la grande tribulation selon Apocalypse 19.

Les affections de l'Épouse.

Nous avons vu que le Seigneur viendra pour son épouse, la vraie Église. Étendons-nous un peu sur cette relation d'Épouse et d'Époux, et voyons comment cela souligne notre sujet de « l'attente de la bienheureuse espérance » de la venue du Seigneur comme un élément essentiel de la vie chrétienne.

D'abord, nous pouvons affirmer qu'Éphésiens 5 v. 23 à 32 nous présente clairement Christ et son Église dans cette relation bénie et très intime d'Épouse et d'Époux. En Apocalypse 19 v. 7 à 9, il nous est parlé des noces de l'Agneau dans le ciel, et au chapitre 21 nous avons une description de l'Épouse comme la femme de l'Agneau, « préparée comme une épouse ornée pour son mari » (Apocalypse 21 v. 2).

Ainsi la plus haute et la plus intime des relations terrestres est utilisée pour présenter le lien et l'affinité qui existent entre le cœur de Christ et le chrétien. C'est ce que le Cantique des cantiques présente en type de manière aussi vivante.

L'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens qu'il les avait fiancés à un seul mari, pour les présenter à Christ comme une vierge chaste (2 Corinthiens 11 v. 2). **Ainsi, tout vrai chrétien est comme fiancé à Christ**.

Il devrait y avoir des affections d'Épouse et une attente de lui, juste comme le cœur de toute jeune fiancée est plein de désir amoureux pour son fiancé.

Son cœur ne se satisfait pas des communications merveilleuses et des dons de son amour ou de ses petites visites. Il aspire au jour des noces quand elle l'aura et sera avec lui pour la vie.

Si c'est vrai dans la sphère de l'amour terrestre, combien plus cela devrait être vrai de nous qui avons accepté l'amour céleste et divin du plus grand de ceux qui aiment, le Seigneur Jésus-Christ.

La divine nature dans le croyant désire ardemment le Seigneur lui-même, et languit après sa venue promise pour nous recevoir auprès de lui afin que nous soyons pour toujours avec lui dans la gloire.

L'Esprit de Dieu, qui demeure en nous, **cherche toujours à développer ces affections d'Épouse** et ce désir de celui qui nous aime.

« L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ». Et la réponse à la promesse du Seigneur : « Oui, je viens bientôt » devrait être : « Amen ; viens, seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22 v. 17 et 20).

Attendre et veiller.

En Luc 12 v. 35 à 37, nous avons les paroles du Seigneur lui-même quant à l'attitude de cœur qu'il désire que nous ayons en rapport avec sa venue :

« Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! »

Il désire que nous ayons les reins ceints dans la préparation pour le servir, nos lampes brûlant brillamment en témoignage pour lui, et nos cœurs l'attendant vraiment et guettant son retour dans une attente sincère et affectionnée de son retour pour nous.

Cela réjouira son cœur de trouver ses bien-aimés l'attendant et le désirant ardemment, lui et son retour.

Tandis que nous attendons et désirons la venue de notre Époux, nous avons à travailler et à témoigner pour lui. Les deux choses vont ensemble.

« Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! » (Luc 12 v. 43).

Puissions-nous être caractérisés par cet élément essentiel de la vie chrétienne : « attendre la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ».

Et aussi manifester tous les autres éléments essentiels de la foi chrétienne qui ont été devant nous dans ces lignes.

Fin

« Que l’Éternel te bénisse, et qu’il te garde ! Que l’Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu’il t’accorde sa grâce ! Que l’Éternel tourne sa face vers toi, et qu’il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26